

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère |
| Herausgeber: | Association des musiciens suisses |
| Band: | 6 (1912-1913) |
| Heft: | 18 |
| Rubrik: | A propos de la XIV réunion de l'A.M.S. à St-Gall, les 14 et 15 juin 1913 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saëns et Paderewski, ont tenu à associer M. Doret, leur interprète, à l'éclatant triomphe de leurs œuvres. Ce ne fut que justice.

Mais si M. Doret a pu réaliser de si magnifiques exécutions, si le public a trouvé tout si parfaitement organisé, le mérite en revient au Président du Comité, M. Eugène Couvreu, appuyé par le dévouement de ses nombreux collègues. La modestie du syndic de Vevey dût-elle en souffrir, il faut le proclamer bien haut, c'est à lui qu'est dû en bonne partie le succès si complet de ces journées!

De toutes les régions de notre pays, compositeurs, *Kapellmeister*, critiques étaient accourus à Vevey. M. Röthlisberger personnifiait l'Association des musiciens suisses dont il est le président; Bâle avait envoyé MM. Hans Huber et Herm Suter; Genève, MM. Stavenhagen, Lauber, Barblan, Bloch, etc., etc. Les fêtes de Vevey ont été ainsi ce qu'elles devaient être dans l'esprit de leurs organisateurs, un splendide et glorieux hommage rendu par les artistes de la Suisse au plus illustre représentant de la musique française de nos jours, au maître Saint-Saëns.

WILLIAM CART.



A propos de la XIV^{me} réunion de l'A. M. S. à St-Gall, les 14 et 15 juin 1913.

Nouveaux venus

Ils sont assez nombreux les jeunes compositeurs dont le nom paraîtra cette année, pour la première fois, au programme d'une fête de l'Association des Musiciens suisses. Il faut s'en réjouir et souhaiter que ce soit pour notre joie en même temps que pour leur bien.

Nous n'avons à présenter à nos lecteurs ni M. Ernest Ansermet, le jeune chef d'orchestre qui vient d'achever avec un succès des plus significatifs sa première saison à Montreux, ni M. Carl Ehrenberg dont les œuvres commencent à se répandre en Allemagne comme chez nous, ni M. B. Stavenhagen, le remarquable pianiste et chef d'orchestre que Genève a le privilège de posséder depuis plusieurs années. Mais d'autres sont moins connus. Voici sur chacun d'eux quelques mots empruntés à la « Festschrift » dont notre confrère de la Suisse allemande, la « Schweizerische Musikzeitung » a bien voulu nous communiquer les bonnes feuilles :

Rob.-F. Denzler

est depuis juillet 1912 directeur de musique de la ville de Lucerne. Né à Zurich en 1892, il y fut, au Conservatoire, l'élève de Fr. Niggli, pour le piano, et de Volkmar Andreea, pour la composition. Répétiteur de chant au Théâtre de Cologne, de 1911 à 1912, il poursuivit dans cette ville ses études de piano. Ses débuts à Lucerne, tant comme chef d'orchestre et de chœurs que comme pianiste, ont été très brillants. La *Fantaisie symphonique* que l'on entendra de

La Vie Musicale

lui a déjà été exécutée à Zurich, entre autres, à la fin de 1912. Le jeune auteur a écrit depuis des lieder, des chœurs pour voix d'hommes, une Ouverture pour orchestre, un Concerto de piano, etc., mais rien encore n'est publié.

Henri Gagnebin

né à Lausanne en 1880, vit actuellement à Paris. Il a étudié l'orgue et la composition auprès d'Otto Barblan, à Genève, puis travaillé, à Paris, sous la direction de V. d'Indy. Ses œuvres principales sont, en dehors de la *Symphonie en si mineur* (dont on entendra à St-Gall le premier mouvement), une Sonate de piano et un poème symphonique, *Les Vierges folles*.

Hermann von Glenck

fait jouer par M. W. de Boer un *Concerto de violon en si majeur*. Il est né à Zurich en 1883 et, tout en y faisant ses études secondaires, travailla le violon et, sous la direction de M. Lothar Kempter, la composition. Il passa ensuite quelque temps à l'Académie royale de musique de Berlin, où il fut l'élève de Rob. Kahn. Répétiteur aux théâtres de Weimar puis de Metz, il se retira ensuite pendant une année ou deux, pour se vouer entièrement à la composition (lieder, Ballades et autres pièces symphoniques, œuvres pour piano et pour violon, quatuors pour instruments à archet, un opéra, etc.). Il a été, en dernier lieu, chef d'orchestre au Théâtre de la cour de Stuttgart.

Ernst Graf

est né à Schönholzerswilen, dans le canton de Thurgovie, en 1886. A partir de 1904, il fit à la fois des études de philologie, à l'Université, et de piano, sous la direction du Dr Hans Huber, à Bâle. Mais, trois ans plus tard, il se voua entièrement à la musique et, au Conservatoire de Bâle, travailla l'orgue avec Adolf Hamm, la composition avec Edg. Munzinger et G. Haeser. Après avoir continué ses études sous la direction de Karl Straube, à Leipzig, Ernst Graf fut appelé, en automne 1912, aux fonctions d'organiste de la Cathédrale de Berne. Il a publié jusqu'à ce jour des chœurs profanes et religieux pour voix de femmes et pour voix mixtes. Deux de ces derniers seront exécutés à St-Gall.

Gustav Haug

né à Strasbourg en 1871, a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, tout en dirigeant déjà plusieurs chœurs d'hommes et en remplissant les fonctions de chef des chœurs au Théâtre. A la fin de 1895, il vint s'établir en Suisse, tout d'abord à Rorschach, puis à Gais, où il fut organiste et directeur de musique, et depuis 1904 à St-Gall. Organiste de l'église St-Léonard, maître de chant dans les écoles et, depuis peu, directeur de la société chorale d'hommes l'*« Harmonie »*, G. Haug dirige en outre l'*« Orchestre »* et les sociétés chorales d'Hérisau. Il a écrit un grand nombre de chœurs pour voix d'hommes et pour voix mixtes avec et sans accompagnement, des cantates pour chœurs, soli et orchestre, la musique pour le 500^e anniversaire de la bataille de Stoss, etc. Au programme de cette année, trois lieder : *Nachtgang*, *Aufblick*, *Rosen*.

Hans Lavater

ne s'est voué à la musique qu'après avoir obtenu auparavant un diplôme de chimiste à l'Ecole polytechnique. Deux ans au Conservatoire de Zurich (où il est né en 1885) et deux ans à celui de Cologne, spécialement sous la direction de F. Steinbach, ont préparé Hans Lavater à la carrière musicale. Parmi ses œuvres, non publiées du reste, il convient de mentionner un *Concerto de piano en si mineur*, une ballade pour voix d'hommes et orchestre (*Zauberleuchtturm*), un *Quintette en fa mineur* pour piano et archets et le *Bergpsalm*, pour chœur mixte, baryton solo et orchestre, que l'on entendra à St-Gall.

Rudolf Müller

est né à Marienberg en 1889. Elève de l'Ecole de la Croix, à Dresde, de 1899 à 1908, il travailla alors déjà l'harmonie et le contrepoint sous la direction d'H. Schulz-Beuthen. De 1908 à

1911, il suivit les cours de l'Académie royale de musique et de l'Université, à Berlin, et y eut principalement pour maîtres Rob. Kahn, Max Bruch et H. Kretzschmar. Il est depuis le mois d'août 1911 professeur à l'Ecole de musique de Winterthour. Parmi ses œuvres : un Quatuor pour instruments à archet, deux Sonates de violon, un mélodrame, des lieder (dont deux au programme de St-Gall), des pièces de piano et des chœurs « a cappella », le tout manuscrit.

Louis Piantoni

né à Genève en 1885, a fait toutes ses études au Conservatoire de cette ville (O. Barblan, W. Rehberg, J. Lauber) et enseigne depuis 1907 à l'« Ecole artistique de musique » fondée par M. Louis Rey. Il a écrit un *Crucifixus* et un *Stabat mater* (dont deux fragments seront exécutés) pour chœur « a cappella », des *Préludes* d'orgue, des Sonates pour piano et pour piano et violon, des lieder, des pièces de piano, des chœurs d'hommes, etc.

H.-Samuel Sulzberger

est Suisse d'origine, bien que né à Francfort s. M. en 1882. A Zurich, où ses parents étaient venus se fixer, il suivit des cours à l'Université puis entra au Conservatoire (Rob. Freund, Herm. Suter, F. Hegar, L. Kempfer). Depuis quelques années, Sulzberger travaille la composition à Paris, sous la direction de Ch.-M. Widor. De la musique symphonique, des pièces de piano (l'auteur en jouera deux : *En plein rêve*), des mélodies sont le fruit de ses travaux.

Max Veith

travaille en ce moment le contrepoint à Munich, sous la direction de Georg Stöber. Né à Bregenz en 1887, il avait déjà dix-huit ans lorsqu'un hasard de l'existence l'amena à Gratz où il trouva en la personne du Dr E. Decsey un maître des plus remarquables. Les trois lieder que Mme Elsa Homburger chantera à St-Gall sont des œuvres toutes récentes du jeune musicien.



La Fête cantonale des Chanteurs Vaudois

— Morges, 1913 —

Il n'y a qu'une voix parmi les trois mille chanteurs accourus dans la petite ville, pour proclamer la réussite parfaite, l'organisation locale modèle de la « Fête cantonale des Chanteurs vaudois » de 1913 ; il n'y a qu'une voix aussi parmi les quelque vingt ou vingt-cinq mille visiteurs, pour vanter l'accueil cordial d'une ville qui s'était parée de son mieux et où tout semblait prévu pour que, en dépit de la population subitement quintuplée, chacun se trouvât à son aise sans la moindre difficulté, sans le moindre à coup ; il n'y a qu'une voix enfin pour louer l'exactitude, le bon ordre, la décence qui régnerent d'un bout à l'autre de la fête, des concours aux concerts, en passant par le service de la cantine, dans le Grand Hall, admirablement dirigé par des gastronomes, pour des gastronomes. Seuls les saltimbanques ont froissé parfois de leur vacarme intempestif les oreilles avides d'une musique tout autre que la leur ; passons, nous rappelant seulement que plus la grande association des Chanteurs vaudois progresse et s'affirme une puissance artistique et sociale, plus il convient de marquer nettement la distance d'une « abbaye » à une *Fête de chant*, à une *fête du Chant*.